

SESSION 2012

---

AGRÉGATION  
CONCOURS EXTERNE

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
LANGUE ET CULTURE JAPONAISES**

**TRADUCTION EN JAPONAIS**

Durée : 4 heures

---

*Documents autorisés : Dictionnaire Kôji-en, Iwanami, 1983, et rééditions; Dictionnaire Taishûkan kango shinjiten, Taishûkan, 2001, et rééditions.*

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

Les fameuses, trop fameuses *geisha* ont imposé l'image, pour certains fascinante, pour d'autres dérisoire, de la courtisane japonaise. De ces poupées à la haute chevelure hérissée d'épingles, au sourire figé, on oublie trop souvent ce que fut, même à l'époque de leur splendeur (fin du XVII<sup>e</sup> – milieu du XIX<sup>e</sup> siècle), la condition réelle. Si quelques stars se pavanaient dans le monde brillant des plaisirs, si certaines ont été magnifiées par le roman, le théâtre ou l'estampe, si quelques-unes, rachetées par de riches protecteurs, ont pu finir leur vie paisiblement, la plupart, vendues dès leur enfance comme jouets sexuels, enfermées dans les lupanars des quartiers réservés, durement éduquées, rigoureusement contrôlées, cataloguées pour les amateurs de *sex tours*, ne tardaient pas à succomber à l'épuisement, à la maladie, aux mauvais traitements, quand elles ne se réfugiaient pas dans le suicide. Le dépouillement du Jôkan-ji, le temple où les filles de Yoshiwara, le principal quartier de plaisirs d'Edo (aujourd'hui Tôkyô), étaient inhumées, révèle l'âge moyen de leur décès : il est inférieur à vingt-trois ans.

Comme beaucoup de figures tenues pour représentatives du « Japon traditionnel », les *geisha* – ou du moins les courtisanes que l'on dessine couramment par ce terme – sont nées aux temps modernes : leur sort se dessine au XV<sup>e</sup> siècle et se fixe au XVII<sup>e</sup>. Avant elles se sont succédé des générations de femmes vivant, certes, comme elles, de leurs corps et de leur art, mais dans des conditions totalement différentes. C'est sur elles que porte le présent ouvrage, plus spécifiquement sur les courtisanes des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Pourquoi le choix de cette période ? Bien que l'histoire des courtisanes remonte quelques siècles plus haut, c'est à partir du XI<sup>e</sup> que se multiplient les textes qui les concernent, qu'il devient possible de cerner leur mode de vie ainsi que leur place dans l'espace social. On les voit vivre en groupes indépendants dans une société aux mœurs libres, frayant avec les grands – noblesse de cour, puis aristocratie militaire.

Jacqueline Pigeot,  
*Femmes galantes, femmes artistes dans le Japon ancien*,  
Gallimard, 2003